



Communiqué de presse

La Société pédagogique vaudoise a pris connaissance des grandes tendances issues des rapports suisse et romand présentant les résultats de PISA 2006, troisième round de cette étude internationale de grande envergure, consacré principalement cette année à la « culture scientifique ».

Comme en 2000 et 2003, la SPV s'autorise à mettre en garde contre toute interprétation rapide.

PISA 2006

Prendre acte des tendances, mais se donner le temps de l'analyse !

Comme en 2000 et en 2003, la SPV appelle le monde des médias à ne pas réduire les résultats de l'étude PISA à un simple classement et les responsables politiques à refuser de décliner sans retenue des solutions prises sans recul et de manière déclamatoire.

La SPV demande également que les écarts de performances entre les cantons soient relativisés. Ainsi, si, selon les règles usuelles de la notation des travaux d'élèves, le canton de Schaffhouse obtenait la note 6 en culture scientifique, les Vaudois recevraient un 5. 5. En mathématique, ce serait 5. 6 contre 6 et en maîtrise et compréhension de la langue, les élèves vaudois obtiendraient un très honorable 5. 65... !

De plus, la SPV rappelle que les compétences testées par l'étude PISA n'ont, en principe, pas de lien direct avec les contenus des programmes scolaires. De ce fait, PISA ne permet aucune évaluation formelle du travail des enseignantEs.

La SPV prend acte du fait que dans les domaines des mathématiques et de la compréhension de textes, le canton de Vaud est légèrement situé sous la moyenne suisse, cette dernière se situant par ailleurs au-delà de la moyenne des pays de l'OCDE.

Relativement à ces deux domaines, la SPV fait le constat d'une relative stabilité depuis 2000.

Les mesures prises par exemple dans notre canton - et dans les petits degrés - relatives à l'amélioration des compétences en lecture ne pourront porter leurs fruits espérés que dans quelques années.

Le domaine de la culture scientifique semble plus problématique, dans la mesure où l'écart entre la moyenne suisse et celle du canton de Vaud est plus significatif.

En ce qui concerne ce dernier domaine, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle il existerait dans notre pays des variations importantes dans la manière dont sont abordées et enseignées les sciences durant la scolarité obligatoire.

Dès lors, au-delà des différences toujours prégnantes liées au genre, à l'origine sociale et au parcours des élèves (redoublement) - qui influencent l'ensemble des résultats des trois domaines testés -, il apparaît que les questions suivantes devraient notamment intéresser le futur de l'enseignement des sciences:

- *Comment l'enseignement des sciences est-il organisé, notamment dès les petits degrés de l'école, ceux-ci conditionnant le futur rapport des élèves à la culture scientifique?*
- *Quel lien pourrait-il être établi entre les différenciations structurelles, les filières spécialisées suivies et les résultats des jeunes en fin de scolarité obligatoire ?*
- *Que lien établir entre la dotation horaire et les compétences des élèves ?*
- *Comment les sciences sont-elles enseignées ? (transdisciplinarité ? méthodes actives et activités de laboratoire ? prédominance donnée aux travaux pratiques?)*
- *Par qui les sciences sont-elles enseignées ? (enseignantEs généralistes ou/et spécialistes et place des sciences dans leurs cursus respectifs de formation)*
- *Dans un contexte où « la » science est soumise à une forme de suspicion permanente, quel rapport, quelles croyances et quelles représentations les enseignantEs entretiennent-ils/elles avec les sciences et les sujets scientifiques ?*